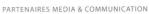




PARTENAIRES OFFICIELS



































www.if-maroc.org

## SAISON FRANCE-MAROC





## SOMMAIRE

p.4

HOMMAGE À LEÏLA ALAQUI 1982 -2016 « LES MAROCAINES **AU-DEVANT DE LA SCÈNE »** 

> p.8 HICHAM BENOHOUD LA SALLE DE CLASSE

p.10 FLORIANE DE LASSÉE ET NICOLAS HENRY TRAIT D'UNION

> p.12 **BRUNO ULMER** RACHID B

p.14 ROSI GIUA TRACES DE COMMUNAUTÉ(S) p.16

PROJECTION DE PHOTOS DE 30 ARTISTES DU MONDE

p.18 MASTER CLASS MOH AROUSSI ET THOMAS OLIVA

p.19 ATELIERS PHOTOGRAPHIE ANIMÉS PAR OMAR CHENNAFI RALLYE PHOTO

> p.20 MASTER CLASS THAMI BENKIRANE FÈS ET GESTES

p.22 PROGRAMME-CONTACT

p.23 CARTE DES LIEUX DES EXPOSITIONS

























## **EDITO**

### **«TRAIT D'UNION»**

**Trait d'union**, le titre de la 10<sup>ème</sup> édition des Rencontres Internationales de la Photographie de Fès, est emprunté au travail de deux photographes français : **Nicolas Henry et Floriane** de Lassée et nous invite à nous rassembler, à échanger , à dialoguer. Sans dialogue, il n'y a en effet pas de rencontre. Quid de notre humanité sans ce trait d'union, ce Qantara, ce pont sans lequel les rives deviennent archipel souffrant sans cesse de l'isolement et de l'incompréhension.

L'hommage que nous consacrons cette année à Leïla Alaoui, grande photographe franco-marocaine, victime d'une violence aveugle, est l'incarnation de cet appel d'urgence à écouter l'autre. Un moment solennel, où son œuvre rencontre le travail de Floriane de Lassée et Nicolas Henry, fruit de leurs rencontres qui sont le miroir des rapports sociaux. Leurs photographies ont une portée symbolique et humaniste : elles ne dénoncent pas, elles ne choquent pas. Sans misérabilisme mais avec humour, gaîté et poésie, elles témoignent « de fragments de vie ». Alors que Floriane de Lassée s'attache à l'individu, à l'unité dans la diversité, Nicolas Henry s'applique à inscrire l'homme dans un paysage quotidien revisité, à mettre en avant les diversités des cultures tout en proposant des portraits de groupe. Chaque communauté humaine rencontrée est placée dans un petit théâtre bricolé avec les objets du quotidien et dialoguant avec le paysage et ses lumières.

Avec **Bruno Ulmer**, nous entrons de plain-pied dans l'univers d'un artiste « complet », dans la mesure où sa pratique artistique aborde aussi bien la peinture que le collage, la photographie que le film, la vidéo, l'installation scénographique ou théâtrale... Ce qui l'intéresse dans le croisement de ces différentes approches, c'est la question centrale de la « fabrique de l'image ». Il nous livre sa dernière préoccupation liée à l'identité intime : 149 photographies, toutes signées de rouge, souligneront l'absence de **Rachid B.** L'enfant de la photographie n'est plus, il repose dans le vide d'une boîte noire, à l'optique obturée.

La photographe italienne **Rosi Giua** nous propose un travail en cours de publication, un reportage social intitulé "**Traces de communauté(s)**" sur le quartier populaire de La Belle de Mai à Marseille. Cette artiste travaille depuis ses débuts « la terre brute du quotidien », elle choisit de ne pas s'installer dans le confort de la lumière facile. Son énergie réside dans cette force créatrice cherchant à rendre à la réalité sa force douce sans occulter pour autant la difficulté de vivre de ces êtres oubliés de nos regards.

**Stideluck** propose une projection en boucle de 30 photographes du monde témoignant d'un regard pluriel, donnant matière à voir tout en créant un espace de rencontres virtuelles : le monde n'est pas vu de la même manière par chacun d'entre nous.

Avec la série **« salle de classe »** réalisée à Marrakech par Hicham Benohoud, nous sommes invités à questionner le banal, à porter un autre regard. Hicham Benohoud fait sa mise en scène, bouscule le paysage : la salle de classe se métamorphose car les enfants quittent les tables pour s'installer dans les situations voulues par l'artiste .

Les Rencontres Internationales de la Photo de Fès seront également pour le public l'occasion de visites guidées, de rencontres sous forme de master class avec Moh Aroussi et Thomas Oliva sur la thématique « mises en scènes et lumières artificielles », et avec Thami Benkirane autour d'une série de photographies intitulée « Fès et gestes ». Enfin, les plus jeunes, sans caractère exclusif pour autant, retrouveront Omar Chennafi pour le désormais traditionnel rallye photo en médina et des ateliers de photographie.

Toute l'équipe de l'Institut français de Fès vous souhaite des Rencontres marquantes, voire dérangeantes, mais assurément stimulantes.

Christophe STEYER / Brahim ZARKANI
Institut Français du Maroc, site de Fès

**EN PARTENARIAT AVEC LA FONDATION LEILA ALAQUI** 

« LES MAROCAINES AU-DEVANT DE LA SCÈNE »

Galerie de l'Institut français de Fès

Une série de portraits d'une trentaine d'artistes marocaines. Ces femmes des lettres et des arts, sélectionnées au gré des rencontres, partagent une volonté acharnée de s'exprimer haut et fort : écrivaines, plasticiennes, cinéastes, photographes, stylistes, comédiennes ou musiciennes. Cette exposition fait écho au livre de Rita El Khayat, « La femme artiste dans le monde arabe », aux Editions de Broca à Paris.

**LEÏLA ALAOUI,** photographe et vidéaste franco-marocaine née en 1982, elle a étudié la photographie à l'université de la ville de New-York. Son travail explore la construction d'identité, les diversités culturelles et la migration dans l'espace méditerranéen. Elle utilise la photographie et l'art vidéo pour exprimer des réalités sociales à travers un langage visuel qui se situe aux limites du documentaire et des arts plastiques. Son travail est exposé internationalement depuis 2009 (Art Dubai, l'Institut du Monde Arabe et la Maison Européenne de la Photographie à Paris) et ses photographies publiées dans de nombreux journaux et magazines, y compris le New York Times et Voque.





© Leïla Alaoui - « Les marocaines au-devant de la scène »





## HICHAM BENOHOUD

### LA SALLE DE CLASSE

Galeries site de l'Association Fès - Saïss

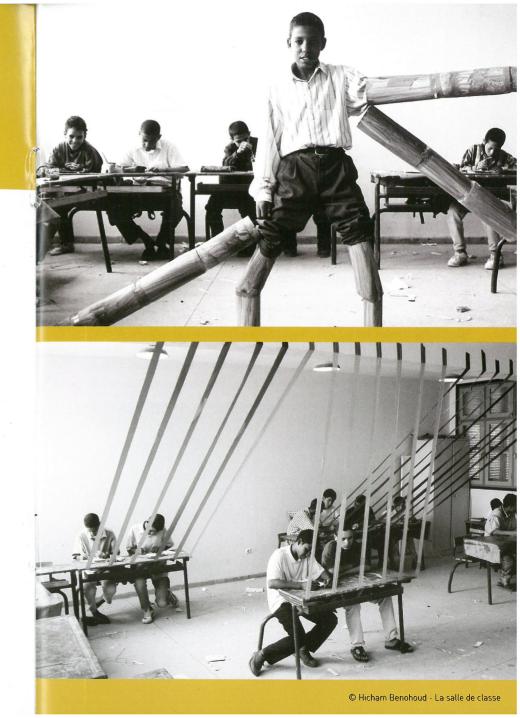
Au travers de sa pratique de la peinture, de la photographie ou de la vidéo, Hicham Benohoud a développé une œuvre qui ne cesse, derrière ses brillantes mises en scène de la réalité, d'interroger l'identité. La sienne bien sûr, dans les nombreux autoportraits aux apparences mystérieuses, mais pas seulement.

Dans un processus de création plus large que la seule expérience du récit autobiographique, son travail questionne surtout celles de ceux qui l'entourent, tout autant qu'il met en évidence les composantes culturelles ou sociétales de son environnement, données à voir dans des situations souvent inhabituelles.

De la série « salle de classe » réalisée à Marrakech où il était enseignant, d'arts plastiques dans un collège, à celle « Ane situ », où il fait poser des ânes dans des appartements luxueux du Maroc, Hicham Benohoud joue à dérégler les apparences. Les enfants de la « salle de classe » posent au centre d'architectures de tables, ou debout sur des chaises. Par l'image, ils parlent d'eux-mêmes comme du monde dans lequel ils vivent, tout comme d'autres enfants, ceux de la série « Azémour » où les visages s'entremêlent de fils. Les ânes de « Ane situ » trônent au milieu de salons luxueux, tout en demeurant prisonniers d'improbables constructions de briques, de moellons ou de grilles. Ils sont comme les acrobates de la Place Jema El Fna de Marrakech que Hicham Benohoud photographie, dans de savantes compositions, où la couleur et la torsion des corps les font s'échapper dans l'espace d'une intimité partagée avec l'artiste. D'intérieurs, il en est toujours question dans la dernière série, « The Hole » où les personnages s'enfouissent dans leur propre univers.

Cette première exposition rétrospective des photographies de Hicham Bénohoud, organisée au Maroc, permettra au public marocain de découvrir l'importance du travail de cet artiste exposé qui a déjà été montré par les plus importantes institutions artistiques internationales (Centre Georges Pompidou, Palais de Tokyo, Institut du Monde Arabe, Paris, Fondation Aperture New York). Ses œuvres figurent aussi dans les plus prestigieuses collections publiques et privées, Palais Royal Rabat, MuCEM de Marseille, Tate Modern de Londres, Centre Reina Sofia de Madrid etc.

Bernard Millet Commissaire de l'exposition



## FLORIANE DE LASSÉE ET NICOLAS HENRY

TRAIT D'UNION

Galeries site de l'Association Fès - Saïss

## FLORIANE DE LASSÉE

Floriane de Lassée est diplômée de l'International Center of Photography (NYC) en 2004. Elle entame alors un travail tourné autour des femmes et la société de consommation. Sa série, "Inside Views 2004/2010", mise en scène nocturne dans les mégapoles internationales, a fait l'objet d'une monographie du même nom. Depuis 2012, Floriane de Lassée travaille sur la série « Half the sky » parlant de la place des femmes dans diverses sociétés.

Ici, elle a voulu lier son expérience marocaine à l'un de ses voyages indiens récents, à travers l'architecture traditionnelle des deux pays. Elle est représentée par la Galerie Particulière à Paris qui exposera ces mêmes images début 2017.

www.florianedelassee.com

Remerciement à Abdou Boukhars du Palais Glaoui

Depuis presque 10 années, les artistes Floriane de Lassée et Nicolas Henry réalisent un véritable « Tour du monde » qui mêle à la fois les paysages de tous les continents, les lieux de vie, les liens sociaux, les histoires et traditions dans des mises en scène au sein des communautés où ils s'arrêtent. Ils ont posé leurs bagages à Fès pour la première fois durant ce mois d'octobre 2016, pour une résidence d'artistes à Dar Batha.

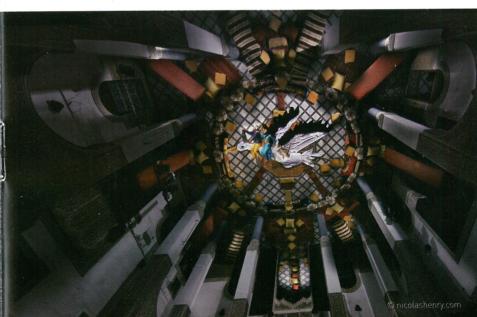
### **NICOLAS HENRY**

Nicolas Henry est diplômé des Beaux-arts de Paris en 2004 et de l'Ecole nationale supérieure d'art de Cergy en 2002. Réalisateur pour le projet « 6 milliards d'autres » de Yann Arthus- Bertrand, il assume ensuite la direction artistique, lors de l'exposition au Grand Palais. En parallèle, durant 7 ans, il réalise une série à la rencontre des aïeuls du monde entier «Les cabanes de nos grands-parents » qui a fait l'objet d'une monographie sortie en 2011 aux Editions Actes Sud. Avec le temps, il met en scène des communautés entières, sur les thématiques comme les changements des traditions, la nature, la famille, mais aussi la discrimination. Pour le festival, il présente un conte « Les aventures de Super Shaktiman » qui se déroule entre Jaipur (Inde) et Fès. En décembre il repartira en Inde finir ce conte. Une monographie «Cabanes imaginaires autour du monde» sort actuellement chez Albin Michel.

www.nicolashenry.com

Remerciement à Jeanne Mercier « d'Afrique in visu » et Mohamed Hamdouni « Takafes »





10

Complexe Culturel Sidi Mohamed Ben Youssef

Parmi les sujets auxquels Bruno Ulmer est sensible pour ses créations, et qu'il met en œuvre, on retient tout d'abord la question du temps, des temporalités, du passé au présent, du caractère éphémère des vies et des images, de l'enfance. Ses premières séries, dans les années 1990-2000, étaient travaillées à partir d'un corpus d'affiches des années 1960, retrouvées dans le Métro parisien à l'occasion d'une rénovation des quais. Bruno Ulmer a pris à bras le corps ces affiches publicitaires emblématiques des années 60, aux larges dimensions (4x3 m), les arrachant, les lacérant, marquant les déchirures... Tout en leur redonnant vie par un travail de remise en couleurs, appuyant ainsi l'ambiguïté du temps qui détruit mais qui laisse aussi une trace visible, un témoignage de ce qui a été et qui n'est plus. Ces séries de collages d'affiches ont été exposées en galeries à Paris, à Berlin, à New York...

Bruno Ulmer reprend aujourd'hui ce travail à base d'affiches, mais cette fois arrachées, non pas dans le métro mais dans les rues de Paris. De préférence, des images de mode, de prêt à porter pour justement interroger l'éphémère de la beauté et de ses codes, la vanité d'une esthétique...

En écho à cette série d'affiches, une autre est en cours, dans la même veine, intitulée « Like a crack in a wall », à partir de tout un lot d'Ektachrome des années 1970 trouvé dans la rue – des stocks photographiques d'un magazine italien, dont de très nombreuses images de mode et de maquillage. Abîmés, touchés par le temps, affectés par des taches de rouille et des déchirures, les visages des femmes de l'époque, mannequins adulés, expriment paradoxalement la jeunesse figée et le temps au travail.

L'autre sujet qu'explore Bruno Ulmer, en lien avec le précédant, est celui de l'identité, du rapport entre image et intimité. L'un de ses premiers films, « Casa Marseille Inch'Allah », présenté dans la presse comme « beau comme un tableau », racontait l'arrivée de jeunes Marocains à Marseille, des adolescents clandestins, qui erraient dans les rues... Le film, entre scènes de vie et photographies plongeait dans les rêves de ces petits exilés... Quelques années plus tard, avec le film « Welcome

Europa », suivant cette fois le chemin de migrants adultes, Bruno Ulmer évoquait la difficile survie dans les rues des grandes capitales européennes, et le ravage que la solitude, la fin d'un rêve peuvent provoquer dans l'identité intime d'un homme... Pour les Rencontres photographiques de Fès, il propose une pièce toute en simplicité, mais qui le replonge dans son enfance, dans son lien au Maroc, à Fès, sa ville de naissance... Sous le titre de « 149 visages pour un autoportrait », il réunit des photographies anonymes, convoque des figures des super héros de son enfance, comme Tarzan... L'œuvre est signée « Rachid B. » Le nom que s'est donné Bruno Ulmer, converti à l'islam il y a quelques années...











12

## ROSI GIUA

### TRACES DE COMMUNAUTÉ(S)

Complexe Culturel Sidi Mohamed Ben Youssef

Indépendante et activiste culturelle, Rosi Giua vit à Cagliari, en Sardaigne. Elle est engagée en Italie et à l'étranger dans la réalisation de reportages sur des thèmes sociaux et culturels.

Depuis diverses années, elle s'est consacrée à des travaux sur les formes d'appropriation des espaces publics et des espaces marginaux, tous particulièrement urbains. En 2009, elle réalise des reportages sur les quartiers périphériques de Cagliari (expositions urbaines sur grands panneaux sur les voies publiques : 2009, Sant'Elia un quartiere periferico et 2011 Fuoriluogo). En 2010, elle réalise un reportage sur les jeunes étudiants du Campus de l'Université de Dakar (exposé en 2011 en Hongrie) et en 2013 travaille pour la webrecherche Au Centre de Tunis. Géographies des espaces publics après la Révolution, en collaboration avec l'université de Cagliari, le Politecnico de Turin et l'agence Prospekt photografers.

En 2014, elle réalise un documentaire pour MEDU (Médecins pour les Droits Humains), la réalisation d'un projet humanitaire en Palestine). Avec l'association Tusitala elle a lancé: des activités culturelles dans la prison de Buoncammino à Cagliari (exposition collective Dentro, avec d'autres photographes italiens, Brescia 2015). A Fès en 2015, elle a réalisé avec des géographes des ateliers photographiques pédagogiques dans deux collèges. Elle travaille actuellement sur la publication d'un reportage social "Traces de communauté(s)" sur le quartier populaire de La Belle de Mai à Marseille.



© Rosi Giua - Traces de Communauté(s)



# PROJECTION DE PHOTOS DE 30 ARTISTES DU MONDE

Complexe Culturel Sidi Mohamed Ben Youssef



Une projection en boucle de 30 photographes du monde mise à disposition par Slideluck aux Rencontres Internationales de la Photo, témoignent d'un regard conjugué au pluriel, donnant matière à voir tout en créant un espace de rencontre virtuelle. On ne regarde pas le monde de la même façon.

Tomas Bachot, Daniel Donnelly, Rita Houri, Majed Mansour, Cat Wilson, Vanessa Bonnin, Thami Benkirane, Hamza Benlamilh, Ghita Skalli, Ahmed Benani, Antonion Jose Cuzman, Raul Guerrero, Scarlett Coten, Khalid Souqbi, Suzanna Clark, Anas El Ismaili, Evi Blink, Jess Stephens, Tom Fakler, Omar Chennafi, Hamza Tihouna, Dennis Miller, Joanna Scheffel, Mohamed Thara, Amanda Caldres, Marion Fawlk, Children Eye (a collective photography project by the kids of the Medina), Olga Pibars, Tarik Labrighli.





## MASTER CLASS

MOH AROUSSI ET THOMAS OLIVA

« mises en scènes et lumières artificielles »

Jeudi 24 novembre, 17h30, Médiathèque de l'Institut français de Fès



© Jean Baptiste Senegas

MOH AROUSSI connait Floriane de Lassée et Nicolas Henry depuis des années, il a notamment participé à tous leurs tours du monde photographiques. Un blog www.letourdunmonde.com retrace cette aventure. Mohamed est un artiste multi cartes, à la fois metteur en scène, éclairagiste de théâtre, comédien et danseur buto. Il aide l'un et l'autre dans la construction des décors et la mise en lumière.

**THOMAS OLIVA**, 22 ans est jeune diplômé du BTS Auguste Renoir à Paris Il a été formé auprès de Floriane de Lassée et Nicolas Henry depuis ces 18 ans. Bricoleur en tout genre, il intervient comme Moh Aroussi sur les prises de vues, la confection des cadres en bois faits à la main, mais aussi au niveau de la retouche numérique et des tirages finals.



© Juliette Rozzonelli

## ATELIERS PHOTOGRAPHIE

## ANIMÉS PAR OMAR CHENNAFI

Samedi 26 novembre , 9h - 12h / 15h - 18h, Dar Batha



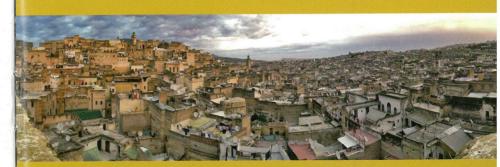
### **OMAR CHENNAFI**

Originaire de Fès, ancienne ville impériale du Maroc, Omar Chennafi est un photographe humaniste. Ses images ont déjà été choisis par le Time Magazine. Il dirige le club de photographie L'ALC-ALIF depuis plusieurs années et a organisé le premier événement SlideLuck à Fès en 2014. Il est aussi le photographe officiel du prestigieux Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde au Maroc.

## RALLYE PHOTO

## LA MEDINA DE FÈS AU QUOTIDIEN

Dimanche 18 décembre, Dar Batha, Medina



Omar Chennafi propose un rallye photo dans les rues de la médina au public fassi. Celui-ci sera invité à réaliser, à l'aide d'un appareil photo ou d'un smartphone, des photographies du quotidien au cours d'une véritable balade urbaine.

## MASTER CLASS

### THAMI BENKIRANE

Fès et gestes

Jeudi 1er décembre, 17h30, Médiathèque de l'Institut Francais

« Ce que je voudrais proposer ici n'a pas la prétention d'établir un inventaire fonctionnel de tous les faits et gestes qui sous-tendent le langage verna(o)culaire spécifique à notre cité : c'est juste une déambulation photographique dans la vieille médina de Fès telle que nous la voyons aujourd'hui en dehors des clichés, des images d'Epinal, de la carte postale et du récitatif touristique. Ma pratique de la photographie peut relever de deux démarches différentes : La première consiste à travailler sur une thématique particulière et fixée à l'avance : c'était le cas par exemple de la série « Moroccan Graffiti » ou « Codes-barres de la pesanteur ». Cela nous rapproche, pour user d'une comparaison, du cultivateur qui prévoit et planifie ce qu'il va semer et quelle parcelle de terre il va travailler, etc.

La seconde se fait avec plus de degrés de liberté, s'apparente à une déambulation qui obéit largement au facteur hasard et évoque de ce fait l'activité du « chasseur d'images » ou, si l'on remonte vers des temps plus reculés de l'histoire humaine, à celle de la personne qui se déplaçait et vivait de simple cueillette. Mais comme disait Louis Pasteur : « Le hasard ne sourit qu'aux esprits bien préparés ».

Cependant, il n'est pas exclu que ces deux pratiques s'entremêlent, l'une nourrissant l'autre. Ainsi, il arrive qu'un fil conducteur ou fédérateur (au départ inconscient) se révèle au jour et prenne de la consistance au fur et à mesure qu'un ensemble de photographies réalisées sans intention préalable s'étoffe et gagne en cohérence... »

BENKIRANE THAMI est né à Fès le 21 décembre 1954. Autodidacte, il pratique la photographie depuis 1976. Actuellement, il est professeur universitaire spécialiste des sciences du langage et de phonétique expérimentale. Il enseigne également la photographie en tant qu'art visuel en relation avec la littérature.

Il a à son actif plusieurs expositions individuelles et collectives au Maroc et à l'étranger (Algérie, Tunisie, Liban, Iran, Mali, France, Allemagne). Il a participé en tant que photographe à l'année du Maroc en France en 1999, à la cinquième édition des rencontres internationales de la photographie de Bamako au Mali en 2003. Il a participé à l'exposition inaugurale (2014-2015) du musée Mohammed VI d'art moderne & contemporain de Rabat.

Membre de l'Association Marocaine d'Art Photographique Parmi ses expositions les plus récentes :

- « Codes-barres de la pesanteur » au Fab Lab NegPos à Nîmes en France (décembre 2015- janvier 2016).
- « Fès et gestes ». Festival Arabesques, Montpellier, France, mai 2016.

BONJOUR ALI

© Thami Benkirane

## **PROGRAMME**

#### **MARDI 22 NOVEMBRE**

18h30, Galerie de l'Institut français

**OUVERTURE OFFICIELLE** 

**EXPOSITION: « LES MAROCAINES AU-DEVANT DE LA SCÈNE », LEÏLA ALAOUI** 

**HOMMAGE À LEÏLA ALAOUI** 

En partenariat avec la Fondation Leila Alaoui

En présence de Christine Alaoui, Abdelaziz Alaoui, Bruno Ulmer, Hicham Benohoud, Fouad El Koury, Hicham Gardaf et Mounir Fatmi (sous réserve)

#### **MERCREDI 23 NOVEMBRE**

16h30:

VISITE GUIDÉE DES EXPOSITIONS EN MÉDINA

Galeries Site de l'Association Fès Saïss et Complexe Culturel Sidi Mohamed Ben Youssef

(Rendez-vous devant l'hôtel Batha) 19h: Complexe Culturel Al Houria CONCERT ELECTO: LABELLE

#### **JEUDI 24 NOVEMBRE**

17h30, Médiathèque de l'Institut français

MASTER CLASS.

« MISE EN SCÈNE PHOTO ET LUMIÈRE »

Encadrée par Moh Aroussi et Thomas Oliva

#### SAMEDI 26 NOVEMBRE

9h - 12h / 15h - 18h, Dar Batha

ATELIERS PHOTOGRAPHIE

Animés par Omar Chennafi

#### JEUDI 1ER DÉCEMBRE

17h30. Médiathèque de l'Institut Français

**MASTER CLASS: FÈS ET GESTES** 

Encadrée par Thami Benkirane

### **DIMANCHE 18 DÉCEMBRE**

9h : Dar Batha, Medina

#### **RALLYE PHOTO**

Animé par Omar Chennafi

COMPLEXE CULTUREL SIDI

**MOHAMMED BEN YOUSSEF** 

Akbat Lfirane, Fès, Médina

## LIEUX DES EXPOSITIONS

#### GALERIE DE L'INSTITUT

33 rue Ahmed Loukili, VN, Fès

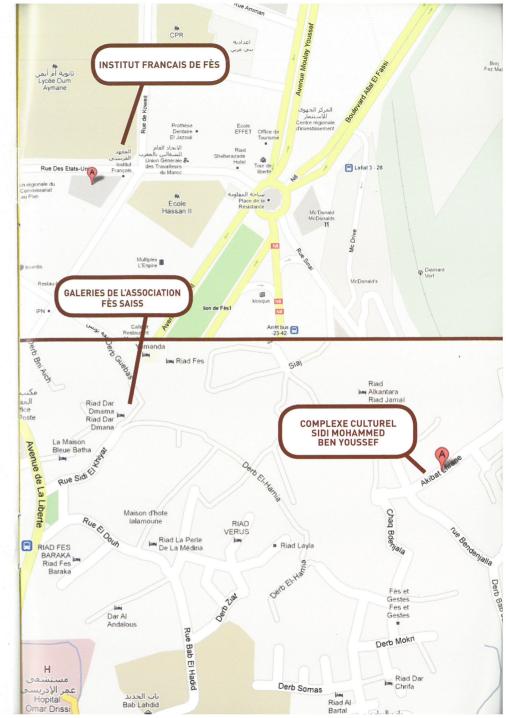
**GALERIES DE L'ASSOCIATION FÈS SAISS** 

Sidi El Khayat - Batha, BP 629, Fès

Pour tous renseignements complémentaires contactez nous au +212 (0) 5-35-62-39-21 / 62-35-40

### INSTITUT FRANÇAIS DE FÈS

33 rue Loukili, B.P. 2277, Fès Courriel: contact.fes@institutfrancaisfes.com







INSTITUT FRANÇAIS

WWW.IF-MAROC.ORG/FES